

# Hugh Hefner, gentleman LIBERTAIRE

Si tout le monde a déjà tenu, fébrile, un numéro de *Playboy*, on connaît peu de choses sur son fondateur Hugh Hefner. Pourtant, sous la robe de chambre se cache un homme raffiné de 83 ans qui pèse un paquet de "sexos" dollars. À l'occasion de la parution d'une monumentale anthologie, retour sur la vie de l'homme (au pyjama) le plus classe du monde.

« Sans vous, j'aurais fait un magazine littéraire ! » Vous avez bien lu, c'est l'homme dont la vie a fait rêver des milliers de jeunes mâles qui s'exprime ainsi à ses playmates. Il faut dire que Hugh Hefner, le fondateur de *Playboy*, s'est pris de passion très jeune pour la presse : il sort sa première publication à 9 ans. Fan de cinéma et de BD (son modèle est Sherlock Holmes, soit un mec en robe de chambre qui fume des cigares), il envisage déjà la création comme le moyen d'être reconnu. Dans les années 30, le magazine *Esquire* lui fait miroiter un monde sophistiqué, inconnu pour lui qui grandit dans une famille puritaine où la nudité est obscène. Pour le jeune Hugh, l'acte de rébellion suprême est alors d'épingler aux murs des photos de pin-up trouvées dans les magazines.

♣ HUGH HEFNER A FAILLI MOURIR EN AVALANT UN SEXTOY DANS LES 70'S : L'HISTOIRE NE PRÉCISE PAS DE QUEL SEXTOY IL S'AGISSAIT.

Adulte, "Hef", comme il se fait appeler, travaille dans plusieurs rédactions après avoir monté un paquet de fanzines. Car l'idée de lancer sa propre publication le démange, mais il n'a pas un kopeck en poche. Chicago, 1953. Hefner décide d'offrir à l'Amérique ce que les autres titres ne lui proposent

pas du sexy. Son idée : créer un magazine pour les hommes qui prônent un lifestyle festif et libéré. Il trouve le titre, *Playboy*, et définit le contenu comme un « mélange d'articles, de fictions, d'humour et de sexy ». Le choix du logo se fixe sur un lapin en smoking, une métaphore animale plutôt explicite. Pour régler la question financière, Hef réussit un coup de bluff génial à faire rêver tous les éditeurs du monde. Il écrit aux vendeurs des kiosques pour les prévenir de l'arrivée d'un « magazine sophistiqué à l'attention des citadins » une fois les commandes enregistrées, il ne lui reste plus qu'à créer la revue. Pour ce premier numéro, il réalise un énorme coup en achetant pour une misère une série de photos exclusives de Marilyn Monroe. Il emprunte aux banques, aux amis, à la famille et réunit 8 000 dollars. Un crédit chez l'imprimeur, et *Playboy* est lancé. La légende Hefner est en marche.

## UNE AGRAFE À LA PLACE DU NOMBRIL

La marque de fabrique de *Playboy*, il en a l'idée dès la feuille de chou qu'il écrit à la fac. Hefner y publie des photos d'étudiantes, son péché mignon. Il reprend l'idée pour *Playboy*, en plaçant les photos de playmates sur les deux pages centrales, les "centerfolds". Comme le dit Hef, « une génération de garçons a cru que les filles avaient une agrafe

au niveau du nombril » Il fait de *Playboy* une référence érotique mais dénue aussi des talents avec des fictions geniales (des plumes aussi prestigieuses que Nabokov, Philip Roth ou Woody Allen sont convoquées), et des photos inspirées signées Russ Meyer, Herb Ritts, Richard Avedon. Car *Playboy* n'est pas qu'un magazine de charme « Je n'ai pas conçu *Playboy* comme un magazine de sexe mais comme un magazine d'art de vivre où la sexualité avait sa place. Le message simple était que la sexualité, c'est positif et que les filles aiment bien ça aussi ! », précise-t-il. En 1957, il réalise un énorme buzz en proposant l'abonnement à vie, dont le premier numéro est livré par la playmate du mois en personne ! Autre innovation, Hef décide un jour de choisir comme playmate une simple employée de *Playboy*, une beauté naturelle, créant ainsi des années avant tout le monde le fantasme de la "girl next door". Les lecteurs adorent et ce coup place le magazine encore plus au top. À l'arrivée de la concurrence (*Penthouse* en 1969 et *Hustler* en 1974), les ventes baissent un peu mais *Playboy* reste leader, imposant à merveille sa différence. Chez la marque au lapin, on fait dans l'érotisme chic et non dans le porno « gynécologique et rose corail ».

#### LA MANSION UN DISNEYLAND POUR ADULTES

Grâce à la conjugaison des intérêts « intellectuels et érotiques de ses lecteurs », Hef devient l'icône d'un style de vie alliant cool et élégance. Il lance les Playboy clubs, un concept de club select à destination des gentlemen branches. L'ingrédient le plus spicy du lieu ? Les "Bunnies", ces serveuses affublées du costume de lapin, « parce que c'est plus sexy que topless », selon le boss. En 1970, à 44 ans, Hef est à la tête d'un véritable empire et pèse 200 millions de dollars.

✂ LA CHINE REALISE TOUS LES PRODUITS DERIVES DU MERCHANDISING PLAYBOY C'EST AUSSI LE SEUL PAYS QUI REFUSE DE DISTRIBUER LE MAGAZINE

À cette époque, il s'installe à Los Angeles dans le manoir de la Playboy Mansion, un lieu « où tous les désirs deviennent réalité », sorte de « Disneyland pour adultes ». Hef s'y met en scène et n'abandonne plus sa robe de chambre depuis 1973 et le début des soirées « nussettes et pyjamas ». Ses soirées sont ultra prises et lui se montre grand seigneur avec ses invités prêts à tout pour en être. Le comptable dira d'ailleurs « J'ai gagné un million de dollars en supprimant tous les palmiers et les gens cachés derrière ». Parce qu'il est discret sur ce qui se passe à la Mansion, Hefner est dans le collimateur de nombreuses personnes influentes et fait l'objet d'une étroite surveillance de la part de la police, de la justice et des puritains. Les anecdotes et les rumeurs sur la Mansion, fantasmées ou non, vont bon train (une playmate raconte avoir eu des bleus et reçu des morsures sur les fesses après le passage des Rolling Stones), ce qui n'est pas vraiment au goût d'une certaine Amérique prêchu prêcha.

#### LUTTES POLITIQUES ET MACHINATION

Rien ne dégoûte plus Hefner que l'Amérique bien pensante. Des la fac, il écrit son mémoire sur « le comportement sexuel et les lois américaines ». Ce sera le début de *Playboy Philosophy*, une rubrique radicale écrite par Hef en personne, débattue dans les facs ou les groupes religieux (le révérend Jesse Jackson passe d'ailleurs beaucoup de temps à la Mansion), sur des sujets sensibles comme le racisme ou la liberté sexuelle. Hef va même plus loin en créant une fondation qui prend en charge les procès pour des cas qui touchent aux libertés individuelles. Des 1958, l'éditeur a droit à son premier procès pour avoir fait poser une mineure. Il fera

ensuite très attention au choix des filles. Car Hef est un homme d'honneur à l'ancienne, la réputation compte autant pour lui que la fortune. *The New York Times* prendra même sa défense « Hugh Hefner est américain, moderne, digne de confiance, sans tache, respectueux et l'impresario n°1 du pays en ce qui concerne le sexe en images ». Mais les puritains sont prêts à tout pour tuer le lapin et le style de

✂ MALGRE LES PISCINES ET LA GROTTA EROTIQUE DE LA PLAYBOY MANSION, HUGH HEFNER A PEUR DE L'EAU ET N'A JAMAIS SU NAGER

vie de son chef. Dans les années 70, il est impliqué à tort dans une machination visant à le faire tomber. Les stupéfiantes ce qui se passe à la Mansion et veulent charger Hefner, sur de faux témoignages, pour trafic de cocaïne. Son assistante, impliquée, prend quinze ans sur une inculpation montée de toutes pièces. Elle se suicide et Hef est effondré.

#### SYNDROME BENJAMIN BUTTON

Le point faible du Citizen Kane du cul ? Les femmes. Éternel romantique, il le confesse lui-même « Ma motivation première, c'est la romance. Ce qui m'électrise, ce sont mes rapports sentimentaux avec les femmes ». À en croire les témoignages de son équipe et de son entourage, Hef est un homme extrêmement loyal avec ses collaborateurs ou ses ex, très généreux mais facilement manipulable. Hormis le nombre incalculable de ses conquêtes, il a convolé en noces deux fois et a eu quatre enfants et plusieurs relations sérieuses (notamment avec une prof de catéchisme). Aujourd'hui, les conquêtes de Hef s'apparentent au « syndrome Benjamin Button » plus il vieillit, plus elles rajeunissent. Parmi les actuelles résidentes de la Mansion, Crystal Harris fait figure de vieille avec ses 23 ans à côté des jumelles Shannon, 19 balais au compteur. Et sous ses airs de vieux satyre, Hef est un chamallow, toujours prêt à passer leurs caprices, comme en témoigne le reality show *Filles de Playboy* (déjà diffusé sur la TNT). Officiellement, il ne couche (ou couchait, il n'est plus tout jeune) qu'avec la « première dame » de la Mansion, mais les autres ne sont pas la pour rien. Elles touchent un salaire hebdomadaire de 1 000 dollars et des avantages en nature. Sulfureuse la vie de Hef ? Pas vraiment, mise à part une addiction aux amphétamines dans les années 70, l'homme est plutôt porté sur le backgammon ou Humphrey Bogart.

✂ COSMOPOLITAN A ÉTÉ CRÉÉ PAR UNE ANCIENNE DE PLAYBOY POUR EN FAIRE LE PENDANT FÉMININ DU MAGAZINE AU LAPIN

Son lifestyle sent en tout cas moins le soufre que celui de son rival de *Hustler*, Larry Flint (dont la vie a été portée à l'écran en 1997 par Milos Forman). Pourtant, à 83 ans, les amours de Hef défieraient suffisamment la chronique pour intéresser elles aussi le cinéma. Diablo Cody (scénariste de *Juno*) plancherait sur le biopic du vieil Hugh. Une consécration pour lui qui arrive à jouer son propre rôle sans jamais devenir mégalomane. D'ailleurs, pour expliquer son succès, Hefner ne se donne aucun mérite. Un collaborateur explique « *Playboy* a tendu un miroir à la société et la société est tombée amoureuse d'elle-même ». Ce à quoi Hef réplique « Je n'aurai pas dit mieux ».

*Hugh Hefner's Playboy*, Hugh Hefner, éd. Taschen anthologie en six volumes, édition limitée à 1 500 coffrets signés par Hugh Hefner avec en bonus un bout de son pyjama, 1 000 €